

TIZIAN.  
Venetianische Schule.



ULYSSES ALDROVANDI.



Tiziano Vecellio.

## Ulysses Aldrovandi.

---

Auf Leinwand. — Höhe: 3 Schuh 1 Zoll. Breite: 2 Schuh 4 Zoll.

---

Dieses Portrait gehört zu jenen, in welchen Tizian als einen wahrhaft genialen Seelenmaler sich beukundet. Denn nur die Vortrefflichkeit der Malerey zeigt uns hier den großen Meister, der in diesem Gemälde sich weder durch seine gewöhnliche Anordnung, noch durch Zeichnung und Colorit verräth.

Die rechte Hand auf der Brust, sehen wir den berühmten Naturforscher vor uns, der in der Linken eine goldne Vogelklaue, als Sinnbild der Ornithologie hält. Sein mehr hell als dunkelbraunes Haar, die dunkelblauen Augen, die Carnation und alles übrige dieser geistreichen Figur ist so bestimmt, so kräftig und zugleich so weich, daß der Zuschauer nicht sowohl ein Gemälde zu sehen, als vielmehr vor der Natur selbst zu stehen glaubt. Ein besonderes, von Oben einfallendes Licht erhellt den rothen, mit goldenen Fransen besetzten Vorhang, der den Hintergrund bildet. In schönerer Grüne erhielt sich der Teppich, der den Tisch überdeckt, auf welchem Aldrovandi den linken Arm stützt, als das dunkelgrün gestickte Unterkleid und die blauen, geschlickten Beinkleider desselben, worüber ein schwarzer mit Pelz gefütterter und verbrämter Mantel fällt. Dieses seltene Gemälde sicherer zu bewahren, ward die Leinwand desselben auf Eichenholz gezogen.

Ulysses Aldrovandi, Professor zu Bologna, ward im Jahr 1527 aus einer, daselbst noch bestehenden, adeligen Familie geboren. Er war einer der thätigsten und eifrigsten Naturforscher des 16. Jahrhunderts. Weynabe sein ganzes langes Leben (er starb den 4. May 1605 in einem Alter von 78 Jahren), und sein gan-

zes Vermögen verwendete er darauf, Materialien zu seiner großen Naturgeschichte zu sammeln; durchreiste verschiedene Länder in Europa und unterhielt mehrere Zeichner und Kupferstecher auf eigene Unkosten. Man glaubt ziemlich allgemein, daß er im Hospitale zu Bologna in Blindheit starb. Doch ward in neuern Zeiten dieser Sage widersprochen. Es ist auch in der That nicht wahrscheinlich, daß der Senat zu Bologna, dem er sein reiches Cabinet und seine Manuscripte hinterließ, und der so große Summen auf die Vollendung derselben verwendete, ihn bey seinen Lebzeiten hätte in Dürftigkeit verschmachten lassen. Auch bezeugt seine Witwe in der Zueignungsschrift eines seiner Werke, mit Begeisterung, daß der Senat ihn geehrt und unterstützt habe. Die Anzahl seiner Manuscripte, die zu Bologna aufbewahrt werden, ist unermesslich; die gemahlten Originalien zu den Kupferstichen seiner Werke aber wurden während der Revolution in das Museum der Naturgeschichte zu Paris überbracht. Die Naturgeschichte Aldrovandi's besteht aus 13 Foliobänden, von welchen er selbst jedoch nur die vier ersten herausgab. Seine Witwe und späterhin Cornelius Uterverius, sein Nachfolger Thomas Demster, dann Bartholomäus Ambrosinus und Montalbano gaben die übrigen Bände derselben zu Bologna heraus; woselbst sie auch eine zweyte Auflage erlebten. Auch zu Frankfurt erschien eine Auflage derselben; und es ist schwer, alle seine Werke von einer und derselben Auflage zu bekommen; weit seltener noch sind seine Werke über die Mineralien. Deßhalb auch war es uns nicht möglich, den Band aufzufinden, welchem, wie wir erfuhren, sein Portrait voranstellen soll, das, ob auch in Lebensgröße, dennoch nur einen sehr kleinen zarten Mann, doch von sehr geistreicher Physiognomie vorstellt. Die Bilder seiner Werke sind übrigens lauter Holzschnitte, und eben nicht sonderlich fein.

TIZIANO VECELLIO.

## ULYSSE ALDROVANDI.

---

Sur toile. — Hauteur 3 pieds 1 pouce. Largeur 2 pieds 4 pouces.

---

Ce portrait est un de ceux, dans lesquels le Titien s'est montré avec génie le peintre de l'âme même. Car ce n'est que l'excellence de la peinture qui nous fait voir le maître habile, qu'on ne reconnaîtrait ici ni par la composition ni par le dessin ni par le coloris.

La main droite sur la poitrine, nous voyons le célèbre naturaliste tenant dans la gauche une patte d'oiseau d'or, symbole de l'ornithologie. Les cheveux d'un brun plus clair que foncé, les yeux bleus foncés, la carnation et tous les autres traits de cette figure spirituelle sont si expressifs, si énergiques et en même temps si délicats, qu'on croit moins voir un tableau que la nature elle-même. La lumière venant d'en haut éclaire le rideau rouge, garni de galons d'or, qui fait le fond du tableau. Le beau ton vert du tapis, qui couvre la table, sur laquelle Aldrovandi appuie le bras gauche, s'est mieux conservé que l'habillement de dessous vert foncé et le haut-de-chausses bleu et tailladé; il porte par dessus un manteau noir, doublé de pelisse et bordé de cordonnets. Pour conserver mieux ce tableau, on en a collé la toile sur un panneau de bois de chêne.

Ulysse Aldrovandi, professeur à Bologne naquit en 1527 d'une famille noble de cette ville qui subsiste encore. Il fut un des plus laborieux et des plus zélés naturalistes du 16<sup>me</sup> siècle, et il employa presque toute sa longue vie (il mourut le 4 Mai 1605 à l'âge de 78 ans) et consuma sa fortune entière à recueillir les matériaux de sa grande Histoire naturelle, voyageant en différents pays de l'Europe, et entretenant à

ses frais plusieurs peintres et graveurs. On croit assez généralement qu'il mourut aveugle dans l'hôpital de Bologne, mais on a contesté depuis peu cette dernière circonstance. En effet, il n'est pas probable que le Sénat de Bologne, à qui il légua son riche cabinet et ses manuscrits, et qui consacra des sommes considérables pour achever la publication de son ouvrage, l'eût laissé, de son vivant, tout-à-fait sans secours; d'ailleurs, sa veuve rend un éclatant témoignage dans la dédicace d'un de ses volumes, des honneurs et des moyens pécuniaires qu'il reçut des magistrats. Le nombre de ses manuscrits qui se conservent à Bologne est immense; mais le recueil des peintures, qui ont servi d'originaux aux gravures de son ouvrage, a été transporté pendant la révolution au Musée de l'histoire naturelle de Paris. L'histoire naturelle d'Aldrovandi est en 13 vol. in-fol. dont cependant lui-même n'a publié que les quatre premiers. Sa veuve et, plus tard, Cornelius Uterverius, son successeur Thomas Demster, puis Barthélémi Ambrosinus et Montalbanus en ont fait paraître successivement les autres parties à Bologne, où elles ont été réimprimées, ainsi qu'à Francfort; il est même très-difficile d'avoir tout l'ouvrage de la même édition. La partie qui concerne les minéraux est beaucoup plus rare que les autres; et c'est aussi la raison pour laquelle nous n'avons pas été à même de trouver le volume dans lequel, selon ce que nous avons appris, doit se trouver son portrait, qui, quoique de grandeur naturelle, ne représente toutefois qu'un petit homme maigre, mais d'une physionomie très-spirituelle. Les planches de ses oeuvres sont toutes en bois et assez grossières.